

nore, sans prendre part à une lutte qui divise des esprits distingués et bien plus compétents que moi pour traiter un pareil sujet.

Revenons donc tout simplement à Izernore et à son étymologie.

Le premier auteur qui nous ait parlé de cette ville et de son temple, est un moine de l'abbaye de Saint-Claude, lequel vivait à la fin du v^e siècle.

Le nom primitif de Saint-Claude était Condat, qui en langue celtique signifie confluent. Deux rivières, le Tacon et la Bienne se réunissent en cet endroit. Plus tard, l'abbaye fut appelée Saint-Oyend, du nom de l'abbé saint Oyend, mort en 510. Ce ne fut qu'au xiii^e siècle que l'abbaye qui possédait le corps de saint Claude prit définitivement ce nom, ainsi que la ville qui, peu à peu, autour d'elle s'était élevée !

Quel était ce moine, nous le verrons plus tard.

C'est en écrivant la vie de saint Oyend (Eugendus), abbé de Saint-Claude, qui a vécu de 450 à 510 et qui était né à Izernore *comme ses deux prédécesseurs, saint Romain et saint Lupicin*, fondateurs de l'abbaye, que le moine nous parle d'Izernore, du lieu de naissance de saint Oyend dont il fut, dit-il, l'élève et le disciple.

Ce passage si important, ainsi que la vie du saint, est reproduit par Surius, chartreux, né à Lubeck en 1522, mort à Cologne en 1578 et auteur d'une *Vie des Saints* éditée à Cologne en 1572.

Encore est-il permis de douter du point de savoir si ce texte si précieux n'a pas été recueilli par Surius dans les œuvres de Lippomani qu'il a publiées.

Lippomani était un savant prélat italien, né en 1500 à